

MARCELA LEVI LUCÍA RUSSO

Let it burn

Concept et chorégraphie, **Marcela Levi, Lucía Russo**
Avec **Tamires Costa**
Co-création, **Tamires Costa, Ícaro Gaya**
Lumières, **Catalina Fernández**
Son, toute l'équipe
Costumes, **Marcela Levi, Lucía Russo**

Production Improvável Produções en collaboration avec Something Great
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Avec le soutien du Centro Coreográfico da Cidade do Rio de Janeiro, Consulado da Argentina no Rio de Janeiro, Espaço Cultural Sítio Canto da Sabiá, Projeto Entre
En partenariat avec France Culture



Les chorégraphes **Marcela Levi** et **Lucía Russo** signent un solo étourdissant et politique, incarné par la danseuse **Tamires Costa**, corps noir traversé par d'autres corps - invisibles - et par l'histoire, les sons, les stéréotypes et le regard du spectateur, placé dans une proximité troublante et joueuse.

Éruptif et dérangeant, *Let it burn* est un solo co-créé avec la danseuse Tamires Costa, une expérience contradictoire de la densité et de l'épure. Qu'est-ce qui anime ce corps et comment le regarder ? Quelles images et quels fantômes le traversent ? Marcela Levi et Lucía Russo ont collecté les traces d'existences qui sont comme autant de flammes auxquelles se brûler, convoquant Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Joséphine Baker, Valeska Gert, Macunaíma, Grande Otelo, Jorge Ben Jor, Mc Carol, Michael Jackson, Nina Simone et Woody Woodpecker. Une danse traversée par les stéréotypes associés aux corps noirs, qui sautent au visage et se délitent dans le même mouvement. C'est une pièce politique, comme peut l'être le travail de Lia Rodrigues, avec qui Marcela Levi a longtemps collaboré, avant de fonder sa propre compagnie avec Lucía Russo. Avec *Let it burn*, les deux chorégraphes embrassent contradictions et ambiguïtés dans un geste direct, à la fois immédiatement parlant et insaisissable.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Mer. 8 au dim. 12 septembre

Durée : 40 min

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Comment faut-il comprendre le titre de votre pièce, *Let It Burn* ?

Marcela Levi et Lucía Russo : "Let it burn" est une expression qui veut dire à la fois "envoie tout balader" et "laisse cette chose te toucher, te traverser, te brûler". C'est ce "à la fois" qui nous intéresse vraiment, en ce sens que nous avons à cœur de monter des pièces qui n'ont pas un thème central, qui les écraserait. Nous nous efforçons de présenter une création pleine de contradictions, d'ambiguïtés et de lignes de fuites. Nous rendons délibérément les choses équivoques, opaques, protéiformes et donc insaisissables.

Comment avez-vous travaillé avec la danseuse Tamires Costa ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Tamires travaille avec nous depuis six ans, à Improvável Produções. Nous misons sur les collaborations à long terme, nous laissons à la nouveauté le temps de faire place au quotidien. Il faut du temps et de la persévérance pour éprouver les rencontres et les transformations. Les relations à long terme sont très complexes et nous souhaitons laisser toute sa place à cette complexité, afin que nos différents points de vue nous permettent de coexister. Nous pensons et pratiquons le corps comme une matière sensible et inconnue, quelque chose qui n'est pas défini (pas fini) mais ouvert, perméable, plein de défauts, de fissures et de trous par lesquels les autres peuvent entrer. *Let It Burn* est un solo : sur scène, le corps visible d'une femme noire est traversé par beaucoup d'autres corps, eux invisibles. Dans notre travail, nous avons tendance à zoomer sur les « existences infimes », chargées d'invisibilité et de présence fantasmagorique. Dès le départ, nous nous sommes demandées : ce corps visible est-il seul ? Est-ce que nous voyons ce qui fait bouger ce corps ? Est-ce que seuls les éléments visibles le font bouger ? Nous avons donc entamé un processus de collecte des températures, des intensités, des voix et des sons d'existences qui nous touchent, comme Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Joséphine Baker, Valeska Gert, Macunaíma, Grande Otelo, Jorge Ben Jor, Mc Carol, Michael Jackson, Nina Simone et Woody Woodpecker. Nous nous sommes exposées à elles et elles ont choisi Tamires en même temps qu'elle les a choisies. C'est ce que nous appelons l'altérité intérieure.

La musique, les chansons, le son et les moments de silence sont très importants dans la pièce. Comment avez-vous travaillé ces aspects ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Les sons et les chansons dans *Let It Burn* sont des sujets fantomatiques, ils évoquent des personnes, des entités et des êtres insolents, excessifs et insurgés. Ce sont des voix excessives et insurgées mais assez différentes les unes des autres. On saute de l'une à l'autre sans effacer la distance qui les sépare et le défi est d'articuler cette distance. Pour citer un ami : entretenons la distance ensemble ! Et pour cela, il faut du silence : un pont et un gouffre qui nous permettent de sauter et de trébucher, d'une existence ou d'un peuple (musique, son, humeur, intensité) à un autre. La vibration, la percussion et la répercussion sont les

principes directeurs de nos choix dramaturgiques dans *Let It Burn*. La pulsation, le rythme, l'impact et l'intensité que produit la rencontre entre les corps : la percussion, la percussionniste, la danseuse. Le son envahit les corps, les touche, les impacte. Et lorsque les sons contrôlés disparaissent et que le silence semble être construit, l'espace tremble.

Comment avez-vous conçu l'espace au sein duquel Tamires Costa bouge et le public prend place ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Il s'agit d'une boîte noire mais nous n'utilisons que l'avant-scène, en référence au cabaret et à la manière dont Joséphine Baker mettait en scène ses danses. *Let It Burn* incorpore la spatialité du burlesque et du vaudeville, où les danses se déroulaient devant le rideau, parfois comme des intermèdes, pendant que la scène était préparée pour le numéro suivant. Tamires joue sur différents niveaux de proximité avec le public pendant la pièce, comme des tensions et des oscillations déstabilisantes, qui passent de la menace d'être envahi /confronté à l'excitation d'être touché/ému/excité. Généralement, un spectacle de vaudeville s'ouvrait par un numéro visuel, stimulant mais muet, car le public entraînait encore bruyamment.

Le public entre par l'arrière de la scène et doit donc la traverser pour rejoindre les sièges, à un moment où Tamires Costa est déjà là, en mouvement. Comment estimez-vous que cela affecte le regard du public ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Ce dispositif laisse penser qu'elle est là depuis longtemps. La voyez-vous ? Nous invitons le public à entrer par la porte des coulisses pour traverser et être traversé par la danse de Tamires, qui se produit déjà sur scène. Elle est là au milieu et le public ne peut ignorer sa présence. Chacun doit choisir son chemin : être très proche d'elle ou dévier, la croiser ou s'écarter. Cela peut aussi être une invitation à s'immiscer dans la scène, à s'impliquer dans la danse. La pièce débute en jouant sur la tension entre distance et proximité, sur le choix d'un geste, d'une action, pour s'y confronter.

Let It Burn confronte le public aux stéréotypes attachés au corps des danseurs noirs. C'est un travail très politique et il parle à tout le monde partout, mais comment cela résonne-t-il spécifiquement au Brésil ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Lors de la plupart des présentations de *Let It Burn*, le public était principalement blanc. Après avoir vu la pièce à Rio de Janeiro, un ami m'a dit : «Wow, c'est drôle mais c'est perturbant. Je me suis surpris à avoir un rire gêné, je me suis senti comme un homme blanc diverti par une femme noire. Mais j'ai aussi vu un bébé. J'avais l'impression d'être la cible d'une blague («burla» en portugais)». L'humour burlesque ou grotesque, le fait de se moquer, de railler, de taquiner («burla»), est une belle arme pour subvertir et tordre les rôles. *Let It Burn* utilise cet humour ainsi que la proximité et l'interaction avec le public pour reconfigurer, déplacer, salir, transformer, blesser, ouvrir, laisser l'espace se consumer en questions et sensations contradictoires.

BIOGRAPHIES

La pièce embrasse et déconstruit beaucoup de gestes, de mouvements, de danses et d'expressions... Est-ce aussi une façon de proposer un langage qui s'éloignerait de celui de la danse contemporaine ?

Marcela Levi et Lucía Russo : Nous ne faisons rien de nouveau. On se baigne, on se rafraîchit, en se référant à ce qui a déjà été fait avant nous. Comme le dit l'écrivain, philosophe et chef du mouvement indigène brésilien Ailton Krenak : le présent est ancestral. Et nos procédés sont très concrets et minutieux : assembler, démonter, remonter ; "emprunts musicaux" ; sample et remix.

La pièce a-t-elle changé depuis sa création en 2017 ?

Marcela Levi et Lucía Russo : La situation de pandémie dans laquelle nous vivons nous amène à repenser la manière de mettre en scène la proximité : comment entrer en contact sans toucher ? Comment maintenir vivante la tension et la joie d'une proximité quand il faut garder une distance de sécurité ? La pièce comporte différents moments basés sur une proximité extrême, nous nous demandons donc comment travailler le "toucher" et la "proximité" : dans ce contexte spécifique, quelles formes peuvent-ils prendre pour que survive la possibilité d'une relation entre Tamires et le public ? Habituellement, nous ne réécrivons pas les pièces après leur création. Nous cultivons de longs processus créatifs. Pour cette raison, nous appelons ce que nous faisons des "pièces de danse" (ou "morceaux de danse") et non des "spectacles". Une pièce de danse est quelque chose qui a besoin des autres pour exister. Peut-être que les gens et l'époque peuvent réécrire la pièce au moment où ils entrent en relation avec elle. Nous proposons des pièces, des "morceaux", qui sont par nature insuffisants. Cette insuffisance laisse de la place aux autres, c'est-à-dire aux relations. Ce qui pourrait être réécrit peut être écrit dans une nouvelle pièce. Peut-être envisageons-nous notre répertoire comme un ensemble de morceaux ou comme un tout, plein de fissures. Pour citer Leonard Cohen : "*There is a crack, a crack in everything / That's how the light gets in*".

Propos recueillis par Vincent Théval

Marcela Levi

Marcela Levi naît au Brésil et est chorégraphe et danseuse. Elle se diplôme à l'école de danse Angel Vianna à Rio de Janeiro. Elle a été artiste en résidence en France, en Espagne, au Portugal, au Royaume-Uni, et à Cuba. Avant la création de sa compagnie Improvável Produções, elle a créé plusieurs pièces dont *Image* (2002), *Mass of Senses* (2004), *In-organic* (2007), *Around the hole everything is edge* (2009) et récompensé d'un prix ZKB par le Züricher Theater Spektakel en 2010. Toutes ses créations furent invitées dans divers festivals et centres d'arts en Amérique latine et en Europe. Marcela Levi a travaillé avec de nombreux artistes dont Lia Rodrigues, Vera Mantero, Guillermo Gomez-Peña, Laura Erber, Manuel Vason, Cristina Moura, Dani Lima et Gustavo Ciríaco.

Lucía Russo

Lucía Russo est une chorégraphe et performeuse diplômée du Rojas Cultural Center à l'Université de Buenos Aires en Argentine. Elle étudie également à l'European Dance Development Centre à Arnhem (Pays-Bas). Elle est chorégraphe depuis le début des années 2000. Elle a créé plusieurs œuvres en Argentine, dont *arid or steppe* (2004), *The silent side of things* (2009), *Fantasmagoría* (2010), *DUO* (2003) et *Sensorama* (2006). Toutes ses créations ont été présentées dans divers festivals et centres d'art d'Amérique latine. Elle a été titulaire du cours de composition chorégraphique de l'Université des Arts à Buenos Aires de 2007 à 2009 et a coordonné le projet *Dialogues: Interchanging creation procedures* (2006-2008) en Argentine, en Uruguay, au Pérou, au Venezuela et au Mexique, en partenariat avec Red Sudamericana de Danza. Lucía Russo a travaillé avec plusieurs artistes dont De La Guarda Group, Diego Gil, Gustavo Ciríaco, Javier Bustos, Ayara Hernández et Félix Marchand.

Marcela Levi (Brésil) et Lucía Russo (Argentine) fonde en 2010 à Rio de Janeiro Improvável Produções (Productions improbables). Cette compagnie se veut être un espace de recherche, de formation et de création. Les deux chorégraphes travaillent une approche polyphonique où s'entremêlent des positions inventives variées. Le processus se base sur des voies déviantes, des dissensions et des différences internes, créant ainsi une force critique et des polarités non exclusives. Improvável Produções a vu émerger de nombreuses pièces dont *Monstrous Nature* (2011), *Mordedores* (2015), *Iron Mouth* (2016), *Let it Burn* (2017), *HARM-ONY* (2019) et l'intervention urbaine *Sandwalk with me* (2012-2013).